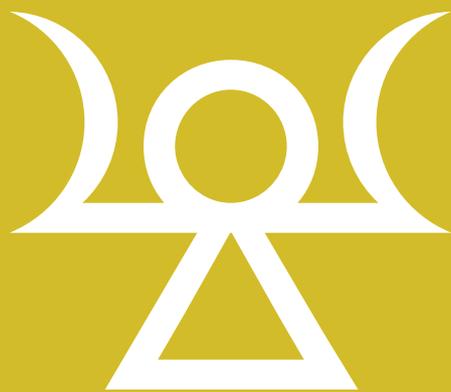


Journée d'étude

DU PROJET ERC
ADVANCED GRANT

Mapping Ancient Polytheisms

Cult Epithets as an Interface
between Religious Systems and Human
Agency (MAP / 741182)



Sive *Deus
Dea*

Dénominations divines

dans les mondes grec et sémitique :
une approche
par le genre

1^{er} avril 2019

9h - 17h30

UNIVERSITÉ TOULOUSE
JEAN JAURÈS

Maison de la Recherche, salle E412



Titres
et
résumés
des
interventions

MAP
MAPPING ANCIENT POLYTHEISMS

Stéphanie ANTHONIOZ

(Université catholique de Lille,
Orient & Méditerranée)

Le divin au Levant : une approche par les textes bibliques et par le genre

Les différentes cultures du bassin méditerranéen et du golfe persique dans l'Antiquité n'ont cessé de penser et de représenter le divin. Ces représentations épousent des formes aussi nombreuses que diversifiées, humaines ou anthropomorphiques, animales, végétales ou minérales. Elles ne sont pas exclusives et cohabitent généralement assez facilement. On recourt ainsi fréquemment au concept de « fluidité ». Il paraît opportun, avant de développer la question du genre des épithètes et noms divins dans les textes bibliques, de rappeler brièvement ces formes multiples de représenter le divin. Cette présentation me permettra de situer les textes bibliques dans une approche historique et comparée de la religion au Levant. Elle me permettra ensuite d'analyser quelques exemples majeurs de noms et épithètes sous l'angle du genre. Enfin, j'essaierai de montrer comment ces exemples sont les témoins précieux de traditions mais aussi de réflexions et de « repensements » idéologiques intenses au sein desquels la question du genre n'est pas des moindres.

Marie AUGIER

(Université de Strasbourg - Archimède)

Dénominations divines, genre des acteurs du rituel et des agents culturels : le cas des prêtrises de Dionysos

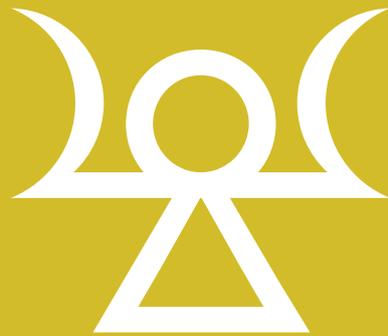
Le choix du genre d'un agent culturel n'est pas dépendant du genre de la divinité qu'il honore. Aussi existe-t-il nombres de prêtrises de Dionysos assumées par des femmes. C'est notamment le cas de la prêtrise de Dionysos Thylophoros à Cos, mais pas seulement. Si ce choix d'une prêtresse plutôt que d'un prêtre peut s'expliquer par la pratique de rituels entièrement féminins, que nous apprend la dénomination divine sur cette question ? Quel lien peut-on éventuellement observer entre le genre des participants au rituel, la dénomination divine et le genre de l'agent culturel ? Par la lecture du dossier des prêtrises de Dionysos, il s'agira de se demander si le genre est pertinent pour le choix de l'épiclèse ou si d'autres déterminations sont à l'œuvre.

Stella GEORGUDI

(EPHE - AnHiMA)

« Grand » dieu, « Grande » déesse : à propos des épithètes/épiclèses Megas/Megalé en Grèce ancienne

Réflexions sur le sens que revêtent ces qualificatifs, qu'ils soient littéraires ou culturels. Tout d'abord, qu'est-ce qu'une « Grande » (*Megalé*) divinité pour les Grecs ? Une divinité, serait-elle Grande par rapport à qui, et en fonction de quoi ? Ensuite, on pourrait essayer d'identifier mieux les cas, les contextes, où les Grecs eux-mêmes se servaient de ces dénominations afin de qualifier un dieu ou une déesse, en établissant peut-être un rapport entre masculin et féminin. Des interrogations qui pourraient concerner aussi ces qualificatifs au pluriel, en explorant une relation éventuelle entre *Megaloi theoi* et les *Megalai theai*.



Sive Deus
Dea

Dénominations
divines

dans les mondes grec et sémitique :

une approche
par le genre

1^{er} avril 2019

9h - 17h30

UNIVERSITÉ TOULOUSE

JEAN JAURÈS

Maison de la Recherche, salle E412

Aleksandra KUBIAK-SCHNEIDER

(Independent Researcher)

Women in the votive dedications from Palmyra

The epigraphic evidence from Palmyra delivers many textual examples of women who act as dedicators and beneficiaries of the votive inscriptions. The second group is introduced by the Aramaic formula: "For the life of..." (ʿl hyy). This paper aims to present the role and the image of the women in this religious context. It deals with such questions as: whom they dedicate: to the gods or to the goddesses?, how they call their deities?, do they act alone or with a man representing?, for what they pray? Finally, where there a special cult reserved to the women in Palmyra?

Adriano ORSINGER

(Eberhard-Karls-Universität Tübingen)

Giving a face to a name. Phoenician and Punic Divine Iconographies, Names and Gender

This paper will address the relationship between divine names, iconographies and gender within the framework of Phoenician and Punic religion. The first millennium BC marked a shift in the way(s) gods were represented in the coastal Levant. Along with a tradition going back to the Bronze Age, when deities were depicted and differentiated by means of gestures, emblems and accompanying animals, new strategies of representing deities emerged during the Iron Age, such as -sometimes- limiting their images to facial portraits. Why did this change occur? More importantly, could a divine image refer to a specific feature or an epiclesis of the divinity and, if this is the case, how? The general lack of Phoenician and Punic religious and mythical texts accounts for the difficulties in dealing with such topics, making it necessary to further theoretical approaches and methodologies, and make use of the corpora of evidence from neighbouring regions.

Audrey VASSELIN

(Paris 1 - AnHiMA)

De la bonne manière de nommer Athéna à Athènes : l'emploi de l'épiclèse ἡ θεός dans les inscriptions officielles et les dédicaces privées (VI^e-II^e siècles av. J.-C.)

Τὴν κάρδοπον ἄρρενα καλεῖς θήλειαν οὔσαν,
Aristophane, Les Nuées, v.670

Lorsque Stilpon soutient devant l'Aréopage qu'Athéna, fille de Zeus, doit être appelée ἡ θεά et non ἡ θεός, la réaction de l'auguste assemblée est sans appel : Stilpon, nous raconte Diogène Laërce, est sommé de quitter la ville (Diogène Laërce, II, 116). Qu'une déesse soit invoquée sous l'appellation ἡ θεός ne doit pas surprendre : comme l'a très bien rappelé Gabriella Pironti, « le statut de *theos* l'emporte sur le genre » (Pironti, 2013, p. 156). Néanmoins, la question posée par Stilpon souligne que l'utilisation de l'épiclèse n'allait pas de soi pour certains Grecs de l'Antiquité. Le fait est que dans les inscriptions officielles athéniennes, seule Athéna est nommée de la sorte. Nous retrouvons, par ailleurs, l'emploi de ἡ θεός dans les dédicaces privées, en concurrence avec celui du féminin ἡ θεά.

S'il est en définitive difficile d'affirmer que le Mégaride Stilpon s'est effectivement rendu coupable d'un crime de *lèse-divinité*, l'anecdote soulève toutefois une interrogation cruciale sur les dénominations divines : quand et pour quelles raisons Athéna était-elle nommée ἡ θεός à Athènes ? Cette problématique nous permet d'aborder plusieurs points. Elle appelle d'abord à s'interroger sur la place de ἡ θεός / ἡ θεά dans la « chaîne onomastique » des appellations d'Athéna. Elle oriente également notre réflexion vers l'influence des pratiques discursives sur les dénominations possibles de la déesse. Elle questionne, *in fine*, la part de féminin dans la conception athénienne d'Athéna. Afin de répondre à ces différentes questions, nous nous appuyons sur les inscriptions dans lesquelles le recours à l'épiclèse est fréquent.